

LES SQUARES DE CONSTANTINE; IMAGE(S) ET PRATIQUE

Reçu le 03/05/2008– Accepté le 11/03/2009

Résumé

Les squares de Constantine, espaces de sociabilité et de loisir s'avèrent être rejetés par les familles car déviés de leur fonction basique. L'histoire, la culture du citadin et la gestion de la ville sont des éléments indissociables d'un mécanisme entraînant leur rejet. Jadis, l'ordre était sacré et fondé sur la coutume et la tradition, où la femme et l'enfant ne pratiquaient pas l'espace public. A travers les mutations sociales, de nouvelles pratiques ont émergé. Les squares créés par la société coloniale avaient connu une vie d'agrément et de prestige. Nous étudions l'image des squares constantinois à travers la perception et les pratiques sociales. Aujourd'hui, ils sont réappropriés par une minorité marginale qui a altéré leur image. Devenus le lieu des comportements néfastes et des pratiques déviantes, Les familles les rejettent suite à une image morale négative relative aux valeurs d'une société. Ils servent à des usages cachés que la morale réprouve.

Mots clés: Squares- Constantine- mutation- rejet- pratique -image morale -perception

Abstract

Families reject Constantine's square gardens, sociable and recreational spaces because of their diverted basic function. The history, the culture and the city administration of the city are inseparable elements of a mechanism leading to their release. Previously, the order was sacred and based on custom and tradition, where the woman and the child do not practiced public space. Through social changing, new practices have emerged. The square gardens created by colonial society had experienced a lifetime of agreeability and prestige. We are studying the image of Constantine's square gardens through perception and social practices. Today, they are appropriate by a fringe element that has altered their image. Quickly became the place of harmful behavior and deviant practices, Families reject square gardens suite to a negative moral image relative to values of society it is of hidden use that the moral condemn.

Keywords: Squares -Constantine - changing - sucker -practice- moral image -perception

N.BENHASSINE TOUAM

B. LABII

Département d'Architecture
Faculté des Sc. De la Terre
Université Mentouri Constantine
Algérie

ملخص

الحدائق العمومية لمدينة قسنطينة التي كانت مساحات اجتماعية و ترفيهية يثبت أنها رفضت من طرف العائلات إثر تحولها عن مهمتها الأساسية. التاريخ، ثقافة الفرد و إدارة المدينة كلها عناصر متداخلة لآلية أدت إلى رفضها. في الماضي و استنادا إلى العادات و التقاليد المرأة و الطفل لا يمارسان الفضاء العمومي، عن طريق التغييرات الاجتماعية ظهرت ممارسات جديدة. الحدائق العمومية التي أنشأها الاستعمار عرفت أيام بهجة و رفاهية. ندرسها عن طريق الإدراك. إذ سرعان ما أصبحت تملكها فئة قليلة متهمشة غيرت صورتها حيث صارت أماكن لسلوكات منحرفة و لأغراض خفية تدينها الأخلاق، و الأسر ترفض الاستجابة لصورة سلبية عن القيم الأخلاقية.

الكلمات المفتاحية: الحدائق العمومية- قسنطينة- التغييرات- الرفض- الممارسة- صورة أخلاقية- الإدراك.

I NTRODUCTION

"Les créateurs de jardins sont des médecins autant que des artistes".

Peter Gleichmann.

Le rapport entre l'homme et l'espace vert a toujours existé. Comme il est dicté dans toutes les religions. Le jardin apparaît avec Adam et Eve ; ils sont nés dans le jardin d'Eden. Une nostalgie inguérissable guette l'homme, il cherche à retrouver ce lieu "*magnifiquement beau*" dont il a été chassé. Au cours des siècles, il réussit à réaliser le jardin, inspiré du *Paradis*, œuvre du créateur [1]. Dans cette reconstruction, peut se résumer l'attachement de l'homme à l'espace vert et répond, à plusieurs fonctions : à savoir, physique, sociologique et psychique. De nombreux mouvements; écologiste, naturaliste et des thèses urbanistiques tels que : la cité jardin (E. Howard) et la ville linéaire (S.Y.Mata) ont tous confirmé cet espace dans la ville, comme une réponse aux effets néfastes de la ville moderne.

Le terme "*espace vert urbain*" est une prise de conscience, définie en rapport à la couleur du végétal, et comme une surface réservée aux parcs, alignements et jardins dans une zone urbaine. C'est un élément de l'écologie, de la ville et de l'individu. Il est étroitement lié à la *santé et au bien-être* de l'homme et de son environnement. C'est un agréable très utile pour un urbanisme de santé et de bien-être. Il n'y a pas de beauté plus conventionnelle, certaine et naturelle, que celle d'un beau square au printemps. Le square est l'une des composantes de l'espace vert urbain, mot anglais d'origine, qui signifie jardin public. Il émane de l'art des jardins et d'une succession d'influences de différentes civilisations, **où il a été rattaché à un grand nombre de mythes et de croyances. Traduisant les rapports magiques qui ont été établis entre l'Homme et la nature depuis la genèse (l'Eden).** Il a toujours été l'espace idéal de la méditation permettant à l'Homme d'accéder à la sagesse (Japonais et chinois). Il devient un enclos à dominante végétale, libre d'accès, conçu comme un équipement ouvert à tous, aménagé et géré en tant qu'espace public, destiné à l'usage et réservé au délasserment. Il impose un aménagement pour assurer le confort de ses usagers [2]. Nous le ramenons à trois types principaux : Le régulier qui est classique et symétrique à une planimétrie géométrique, l'irrégulier ou paysager, caractérisé par des lignes sinueuses et un terrain en pente et le mixte, qui est un compromis entre les deux systèmes précités.

Cependant, l'art des jardins français, inspiré du jardin romain, naquit de la peinture et de l'art plastique en Italie (Le Nôtre à Rome), finit à Versailles et Paris avec Napoléon III et Haussmann. Tous les jardins deviennent le prototype du jardin Européen pendant longtemps. Ils sont connus par le type régulier à une planimétrie rigoureuse et symétrique. Quant aux jardins arabes, ils sont inspirés des jardins perses. Les Arabes les prenaient par rapport à une image symbolique, celle du paradis d'Allah. Ils ont atteint

l'apogée en matière de beauté, qui était réservée à l'intérieur. L'intimité était le principe de base qui gérait tous les espaces chez les Musulmans et les Arabes [3].

Nous observons des divergences entre le citadin et l'espace vert urbain (square ou jardin public) à Constantine. Alors que le rapport entre l'homme et l'espace vert a toujours existé, cette réflexion est pour l'urbaniste comme pour le sociologue, l'anthropologue et le géographe, particulièrement importante, dans le sens ou tout groupe humain, ancre son existence dans les relations qu'il entretient avec ses lieux de pratique [4]. Dans la problématique actuelle, l'interrogation tourne autour d'une question principale qui est la suivante : **Pourquoi ce rejet des squares par la majorité des Constantinois ? Est-il d'ordre spatial, fonctionnel ou psychosociologique ? -Le citadin fuit-il l'espace ? Ou le vert ?** Une première tentative serait de distinguer parmi les manifestations spatiales, celles qui sont mises en œuvre dans une pratique matérielle; l'émergence et la répartition des squares à Constantine ou le rejet par rapport à la qualité de l'espace public vert, et celles qui relèvent d'une appréhension symbolique de l'espace. Nous répondons à ces questions par cette hypothèse : **Les causes de ce rejet sont dues aux facteurs historiques et culturels de la ville de Constantine qui ont donné une insuffisance et une répartition inéquitable des squares dans le tissu urbain, d'une part, et leur pratique par une minorité marginalisée qui leur a donné une image morale négative, d'autre part.**

Aujourd'hui le vocabulaire d'espace vert semble être basculé vers de nouvelles notions, telles qu'espace libre ou espace ouvert. En fait ces «notions» s'octroient le statut de «concept» souvent utilisé dans le jargon de l'architecte, l'urbaniste, le psychologue, l'usager...etc., en traitant des phénomènes urbains. Nous tenterons de nous familiariser avec ces concepts, aux fins de construire un sujet autour de la santé et du bien-être.

Le concept d'espace vert

Cette notion est récente et évolutive et même difficile à cerner du fait que la notion d'espace vert change d'un auteur à un autre et d'une discipline à une autre. Qu'est-ce que ; l'espace ouvert ? L'espace libre ? L'espace urbain ? L'espace collectif ou public et son utilité ? et qu'est ce qu'un espace vert urbain ? Pour arriver enfin, au square (jardin public) et ses pratiques.

Le concept d'espace libre

« *Un espace libre est par définition, celui qui n'est pas affecté à un usage précis et permanent, mais qui peut, supporter simultanément des utilisations diverses: promenades, jeux, manifestations publiques, foires, expositions,etc* » [5]. L'espace libre est défini par opposition à l'espace construit. Nous pouvons donc le retrouver à la place d'espace vert. Comme le souligne Le Corbusier [6], nous comprenons à travers la lecture que l'espace vert est appelé désormais espace libre. En ce sens les espaces libres sont tous les espaces interstitiels des constructions, qui ne sont occupés, ni par les habitations ni par les équipements. Ils peuvent être verts en prenant soin de ne pas les occuper par les implantations de bâtiments. La définition du mot «espace libre» diffère d'une discipline à

une autre.

- Pour les architectes : il est défini comme l'espace extérieur des constructions.

- les urbanistes le voient comme une réserve d'espace. Cette tendance donne la priorité au logement, l'espace libre est alors une réserve pour l'implantation, pour l'extension de la voirie urbaine, ou autres équipements.

-quant aux usagers, l'espace est libre dans un sens, mais affecté à des utilisations multiples.

L'aménageur à son tour conçoit l'espace libre par rapport à la mise en forme de «vides» et de «pleins», il rejoint les conceptions architecturales. Les pleins représentent les éléments construits, implantés sur le terrain. Les vides représentent tous les espaces non construits, situés entre les volumes. En réalité, l'espace libre est affecté à un ou plusieurs usages, ils peuvent être des espaces de récréation, ou des espaces nécessaires à la circulation. Ils sont donc des lieux d'activité de détente ou de repos. Finalement sous le terme d'espace libre nous avons des espaces aménagés en milieu urbain et à partir du moment où ils sont affectés, ils ne sont plus libres. Mais le plus important c'est le mot «espace» son qualificatif «vert» indique un aménagement qui peut être apporté à l'espace libre. Planté, engazonné ou boisé, l'espace libre peut devenir espace vert [7].

- Le concept d'espace ouvert

Un «espace ouvert» est une portion du territoire à l'intérieur d'une agglomération ou d'une région urbaine où dominant les éléments naturels, soit en raison de l'état initial (agriculture, forêt, lacs...), soit en fonction d'un aménagement (parcs, squares, jardins.) [8].

Il correspond aussi à une conception philosophique du phénomène urbain. C'est une traduction de l'anglais « Open Field » ou « Open Space » en Angleterre, Hollande et U.S.A. Ils concernent les espaces non bâtis en milieu urbain et périurbain dans le but d'obéir à une réflexion philosophique de l'aménagement du territoire, qui les conduit à résoudre le conflit ville-campagne (la rareté de l'espace naturel dans la ville et la conquête de la ville par la campagne). L'espace ouvert est la ville ouverte sur la campagne et la campagne intégrée à la ville. Par conséquent la notion d'espace vert est un concept opérationnel de l'urbanisme, car il relève du concept espace ouvert, qui a des fonctions de loisirs, de protection, et pour but la sauvegarde.

- L'espace urbain

La notion d'espace urbain ne peut pas être définie par la manière traditionnelle qui considère n'importe quel vide entouré de plein. Il possède des caractéristiques géométriques et esthétiques extrêmement lisibles. Ouvert à l'air libre, c'est un espace d'ambiances, privilégié de la vie sociale des citoyens. L'espace urbain regroupe les espaces verts et les espaces minéraux. Les éléments des espaces extérieurs urbains minéraux sont la rue pour assurer la circulation et la place, nœud d'échange et de communication.

- Les espaces publics

C'est un espace vert, mobilier urbain, rue piétonne, aires de jeux, lieux de rencontre qui ont surgi pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (source). Les espaces collectifs urbains appelés encore espaces publics ou espaces

extérieurs sont constitués par l'ensemble des lieux ouverts à tous. Ils sont souvent en plein air, de vie et de socialisation où se déroulent les activités propres à la vie collective d'une ville. En fait c'est l'ensemble des activités s'y déroulant qui définissent la nature de ces espaces. Ils sont le prolongement de la vie d'intérieur et servent de réceptacle de secteurs multiples aspirants des citoyens qui cherchent à être en osmose avec leur ville.

- Utilité des espaces publics (collectifs)

Les espaces publics assurent les fonctions suivantes:

- La satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques, la surprise des formes, des événements, la variété qui combat l'ennui, le plaisir, la rêverie, la découverte, la promenade, la foule ou l'isolement, le sentiment de se sentir «chez soi», la reconnaissance des lieux et des symboles de la vie collective et de l'histoire et les «ambiances».

- Les relations sociales spontanées et libres, les rencontres programmées ou dues au hasard, les échanges d'informations, la sécurité, l'attente, la flânerie, la culture, les spectacles, les communications sous toutes les formes, l'éducation, l'apprentissage, les jeux, et la parade.

- Les déplacements utilitaires dans des conditions confortables et adaptées à chaque moyen utilisé; à pieds, en voitures d'enfants, en vélos et en véhicules pour handicapés [9].

- Les espaces verts urbains

Ils comprennent les squares, les parcs, les arbres d'alignements, les plantations, les jardinières, les jardins sur dalle, les berges aménagées des canaux, rivières ou fleuves, les espaces verts des ensembles immobiliers, ainsi que les espaces privés dont profitent visuellement les habitants. A l'heure actuelle, les espaces verts prennent des formes différentes et occupent des superficies et des emplacements variables. Selon les besoins auxquels ils répondent par rapport à leur aire d'influence et à la diversité du milieu urbain avoisinant. Pour établir un certain classement des Espaces Verts Urbains, nous pouvons retenir des critères tenant à la localisation (urbaine, suburbaine, rurale), au degré d'aménagement, au type d'utilisateurs, au statut de propriété et la fréquentation quotidienne ou hebdomadaire.

Nous tenons compte des critères perceptifs, pour nous faciliter la schématisation de l'environnement et de saisir l'espace (square) dans lequel le citoyen est le sujet. Ce sont ses relations subjectives face à son milieu qu'il convient d'analyser d'une manière approfondie pour comprendre "l'image de l'espace" et savoir comment ses occupants le vivent en analysant leur comportement. La perception ajoute à l'espace géographique (horizontal) l'espace social et psychologique (vertical), nous permet de saisir l'image de l'espace, les comportements et les liens entre les deux.

MATERIELS ET METHODES

1. La méthode est l'enquête sur terrain :

Une analyse psychosociologique nous fait dégager les comportements, en se basant sur le schéma d'apparence chronologique : L'observation, les entretiens avec les usagers, les non usagers des squares, les responsables des différents organismes concernés et les enquêtes : Une

LES SQUARES DE CONSTANTINE; IMAGE(S) ET PRATIQUE

première enquête est destinée aux usagers des squares, en tenant compte de plusieurs conditions. Notre séjour sur terrain est de longueur variable, pratiquée comme suit : Au printemps, 03 jours/ semaine (Samedi, Lundi, Jeudi), entre 16h et 18h. Cependant une deuxième enquête s'avère utile. Elle est destinée aux non usagers. Elle est faite sous forme de sondage d'opinions, où nous avons interrogé 100 personnes : 50% femmes et 50% hommes. Selon l'âge, nous avons 20 personnes entre 20 et 40ans, 40 personnes entre 40 et 60 ans et 40 personnes âgées de plus de 60ans. Cette fois-ci, notre champ de recherche est la rue et les domiciles. Nous avons questionné, également l'université (hommes et femmes actifs). Les sources documentaires sont liées à l'histoire, à la conceptualisation et à l'administration. Les informations complémentaires nous sont fournies à partir de sources relevant du graphisme et de l'image; à savoir les cartes géographiques et les photographies. Dans une telle étude, nous nous basons sur le fait que l'espace est avant tout, une relation entre sujet et objet. Les enquêtes directes et indirectes et la description de photographies sont des méthodes qui nous permettent de saisir, uniquement les réactions individuelles, sans pour autant nous expliquer le processus de perception. Les interviews et les questionnaires restent insuffisants comme outils. Afin d'être munie de tous les outils et au-delà de la théorie, nous appliquons la méthode de traitement (analyse synthèse) dans une démarche de type **behavioriste**.

2. La démarche Behavioriste :

Behavioriste (ou Behaviouriste), terme issu de l'anglais s'attache à l'analyse du comportement par la compréhension des processus cognitifs (processus qui mènent de la perception à l'attitude et au comportement). On l'appelle comportementaliste et nous aide à comprendre la formation de l'image (source). Tout espace est caractérisé par des éléments qui lui sont propres et composent sa personnalité en lui donnant une image. Ces éléments résultent de la maîtrise et de l'utilisation des usagers, par rapport aux données "physiques" du site (climat, topographie, matériaux) en fonction de leurs besoins et leurs cultures "morales"[10]. La prise en compte de la perception de l'espace réfère aussi à l'univers des "**représentations**", dans lesquelles la pratique par les citoyens est importante. Elle fait apparaître les faiblesses et les points forts de l'image [11].

2.1. Les image physique et morale :

La mesure de l'espace et sa prise en compte se fait au travers des sens de l'homme et sa dimension. Il est l'unité de mesure par sa capacité visuelle, selon l'âge et les habitudes. On ne conçoit pas de la même façon pour des jeunes enfants et des adultes [12]. Mais un peu, selon l'image de Kevin Lynch qui a eu le mérite de montrer la diversité des éléments qui structurent l'image [13]. Nous la considérons comme une image partielle de la réalité urbaine.

L'espace n'est pas apprécié uniquement pour son "utilité," il se charge de souvenirs et d'émotions éprouvées par l'acteur. Il n'évoque pas les mêmes choses pour ceux qui le pratiquent et les autres. Son image relève de l'imaginaire correspondant à des traits objectifs et aussi à des valeurs ou des dimensions relevant de l'inconscient.

Les images de l'espace n'échappent pas à la règle de la mode. Celle-ci peut remplacer la coutume [14].

2.2 La pratique du cadre de vie

C'est à partir du cadre de vie que s'inscrit le message transmis à l'individu qui est susceptible de sélectionner les informations de l'environnement et de ne réagir qu'à ce qu'il le concerne. La perception de l'espace suppose, la vision d'éléments singuliers et constants et l'intégration de l'expérience individuelle. Le cadre de vie est pratiqué suite à une image constituée d'un mélange de mémoire visuelle (physique) et d'éléments sociaux (morale). Si un espace n'est pas vécu, c'est qu'il y a dualité entre environnement physique et social, celle-ci pose un problème de création urbanistique dans un espace imposé à ceux qui vont le pratiquer [15].

2.3 Les mécanismes de la perception de l'espace

Le comportement est déterminé par l'image, elle joue le rôle de support, le comportement consiste à atteindre les régions les plus appréciées de ce support. Nous ne nous attachons pas aux décisions de l'homme, mais aux raisons profondes de ces décisions. L'espace n'est pas analysé, uniquement, en tant qu'ouvert ou fermé, nous tenons compte aussi, de la **notion de familiarité**, car l'image dépend à la fois de la psychologie, de la culture, des réflexions socio- économiques, de l'expérience vécue et de l'information reçue. Pour cela nous remontons du monde du réel à l'image. Doherty propose un schéma simplifié (*Schéma 1*), qui pourrait s'appliquer à notre étude.

2.3.1 Formation de l'image :

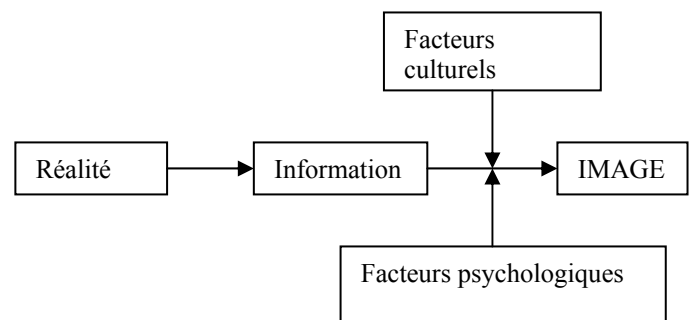


Schéma 1: Schéma simplifié de la formation de l'image. (Source : Bailly A.S. 1977, p. 29)

L'homme ne perçoit le monde réel que partiellement, l'information reçue vient de la réalité vécue ou perçue. Il donne un sens ou une valeur à cette information, en rapport à son milieu culturel, social et économique. Les facteurs culturels et psychologiques déforment l'information en l'amplifiant ou en la bloquant. Si l'image perçue rappelle un souvenir agréable, elle est développée, si elle choque, il y a blocage. Le processus de perception fait partie de nous, consciemment ou inconsciemment. A la suite de ce mécanisme, nous obtiendrons une image résiduelle et en fonction des codes de communications, la personne trouve un modèle simplifié du réel. A partir duquel, nous atteindrons le comportement, en prolongeant le (*Schéma 1*) vers le (*Schéma 2*).

3.3.2 Les processus menant au comportement

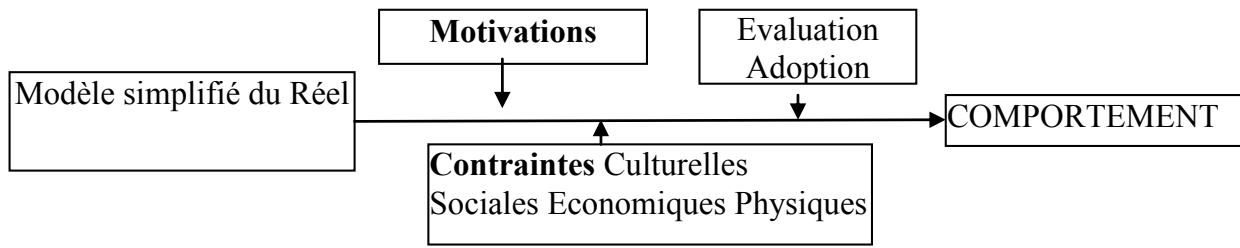


Schéma 2: Schéma des processus qui mènent au comportement. (Source : Bailly A.S. 1977, p.31)

La perception est un processus passant du modèle simplifié du réel, est perçu à travers des motivations et des contraintes. Elle sert de catalyseur ou blocage au comportement qui est une fonction de l'image. Celle-ci représente le lien entre l'homme et son environnement. Chaque élément affecte directement le reste du système fermé, où le comportement à son tour, peut transformer le réel vécu et modifier les informations que l'individu va recevoir (source).

RESULTATS

1-Le facteur historique : L'émergence, la répartition et les types des squares de Constantine sont montrés au (Tab.1), la localisation des squares réellement ouverts et plus ou moins pratiqués dans la ville de Constantine se trouve dans la (Fig.1).

Tableau. 1 : Emergence, répartition et types des squares à Constantine

Epoques	N ^o	Squares	Secteurs	Situation	réalisation	Surface(m ²)	Type
Coloniale	01 *	Bennacer	Sidi Rached	Centre ville	1865	10.000	régulier
//	02	El Kantara	El Kantara	El Kantara	1905	11.200	mixte
//	03 *	Guessoum	Sidi Rached	St Jean	1910	5.250	régulier
//	04 *	Hadj Ali	Sidi Rached	Centre ville	1920	4.300	régulier
//	05 *	Beyrouth	Sidi Mabrouk	Sidi Mab. Sup.	1923	5.200	régulier
//	06	Soussa	El Kantara	Gorges du R.	1935	5.000	régulier
//	07	Khenchouche	Bellevue	Belle vue sud	1945	6.000	régulier
//	08	Boudjnana	El Kantara	El Kantara	1962	3.000	régulier
Post indép.	09	Protection civile	Belle vue	Benboulaid	1968	5.000	régulier
//	10 *	Guerfi	Belle vue	Boumedous	1973	10.000	mixte
//	11	Beniouidane	Belle vue	Fadila saâdane	1977	10.000	régulier
//	12 *	Indépendance	Sidi Rached	Centre ville	1979	2.500	régulier
//	13	Loucif	El Kantara	Loucif	1984	2.150	mixte
//	14 *	Boursas	El Kantara	Loucif	1984	20.000	paysager
//	15	Salah Bey	Kitouni	Salah Bey	1991	61.000	régulier
//	16	El Mesdjara	Sidi Mabrouk	Mantouri	1996	1.000	régulier

Source : Bureau des espaces verts, APC de Constantine + Auteur, 2008.(* Notre champ de recherche)

LES SQUARES DE CONSTANTINE; IMAGE(S) ET PRATIQUE

	Squares *
1	Bennacer
2	Beyrouth
3	Boursas
4	Indépendance
5	Guerfi
6	Guessoum
7	Hadj Ali

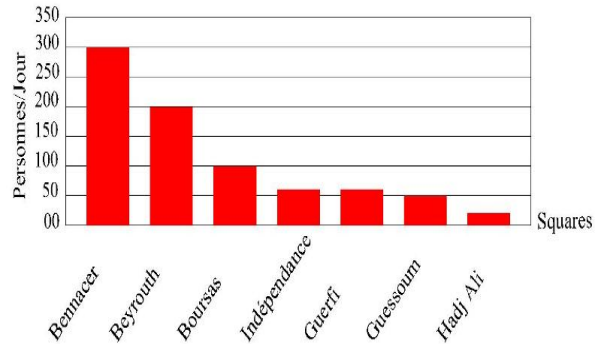


Figure 2 : Diagramme du classement des squares de Constantine; selon le nombre d'utilisateurs / jour.
Source : (établie par l'auteur)



Figure 1: Localisation des squares ouverts et pratiqués dans la ville de Constantine.

Source : (établi par l'auteur, 2008).

N.B : [Les figures, les tableaux et les schémas qui vont suivre sont établis par l'auteur].

1^{ère} enquête : Montre la Pratique des squares de Constantine selon la catégorie d'âge au (**Tab2**), le sexe au (**Tab3**) et le niveau Intellectuel au (**Tab 4**). Le classement des squares à Constantine par rapport au nombre d'utilisateurs se trouve dans la (**Fig.2**) et l'état général des squares de la ville de Constantine, selon les éléments de confort dans la (**Fig.3**).

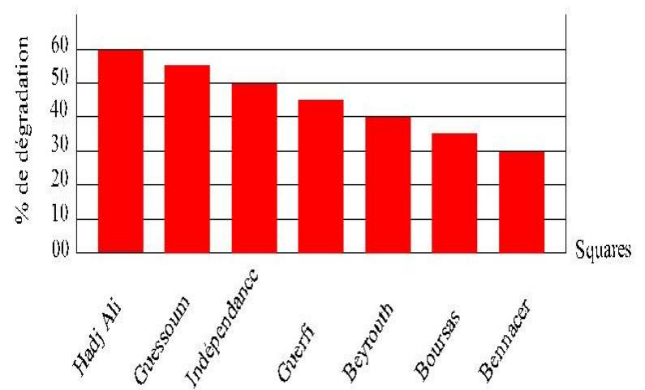


Figure 3 : Diagramme de la pratique des squares de Constantine selon les éléments de confort et leur état générale, source : (établie par l'auteur).

Tableau 2 : Pratique des squares de Constantine selon la catégorie d'âge.

Catégorie Squares	6 à 19ans %	20 à 35ans %	36 à 60ans %	+ de 60 ans %
Bennacer	14	50	24	12
Beyrouth	3	51	26.5	19.5
Boursas	19	27	7	47
Indépendance	0	28	36	36
Guerfi	6	85	6	3
Guessoum	30	45	20	5
Hadj Ali	15	75	6.5	3.5
Moyenne	12.42	51.58	18	18

Tableau. 4 : pratique des squares de Constantine selon le niveau Intellectuel

Niveaux Squares	Primaire %	Moyen %	Secondaire %	Universitaire %	Sans niveau %
Bennacer	23	20	22	10	25
Beyrouth	20	15	30	18	17
Boursas	40	35	8	2	15
Indépendance	20	30	10	0	30
Guerfi	15	10	40	25	40
Guessoum	15	40	10	0	35
Hadj Ali	20	35	8	0	15
Moyenne	21.58	26.42	18.28	7.85	25.28

2^{ème} enquête : Les opinions des non usagers concernant la pratique des squares se trouvent aux (Tab.: 3 et 4) et les raisons du rejet au (Tab 5).

20- 40ans		40- 60 ans		+ 60 ans	
Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
9	31	4	36	0	20
Taux					
13% Oui		87% Non			

Tableau 5 : Espace conseillé aux femmes.

20- 40ans		40- 60 ans		+ 60 ans	
Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
10	30	35	36	0	20
Taux					
61 % Oui			39 % Non		

Tableau 6 : Espace conseillé aux vieux

Raisons	Sexe Hommes %	Femmes %	Taux %
Qualité	40	45	85
propreté	49	50	99
portail	14	13	27
clôture	9	17	26
réputation	42	50	92
L'habitude	43	50	93
L'insécurité	5	47	52
Pas pratiquer par la majorité.	27	35	62

Tableau7 : Les raisons du rejet

LES SQUARES DE CONSTANTINE; IMAGE(S) ET PRATIQUE



Photo 1 : Le square Boursas paysager par la morphologie du terrain

Source : Prise par l'auteur, Avril 2008.



photo 2 : Le square Boursas; l'entrée entrouverte et la clôture constitue une barrière et cache l'espace.

Source : Prise par l'auteur. Avril 2008.

2.1 La formation de l'image des squares de Constantine, aujourd'hui (Schéma 3)

L'image que le citoyen se fait du square résulte et repose sur une accumulation d'informations perçues d'une réalité, en plus des facteurs culturels et psychologiques

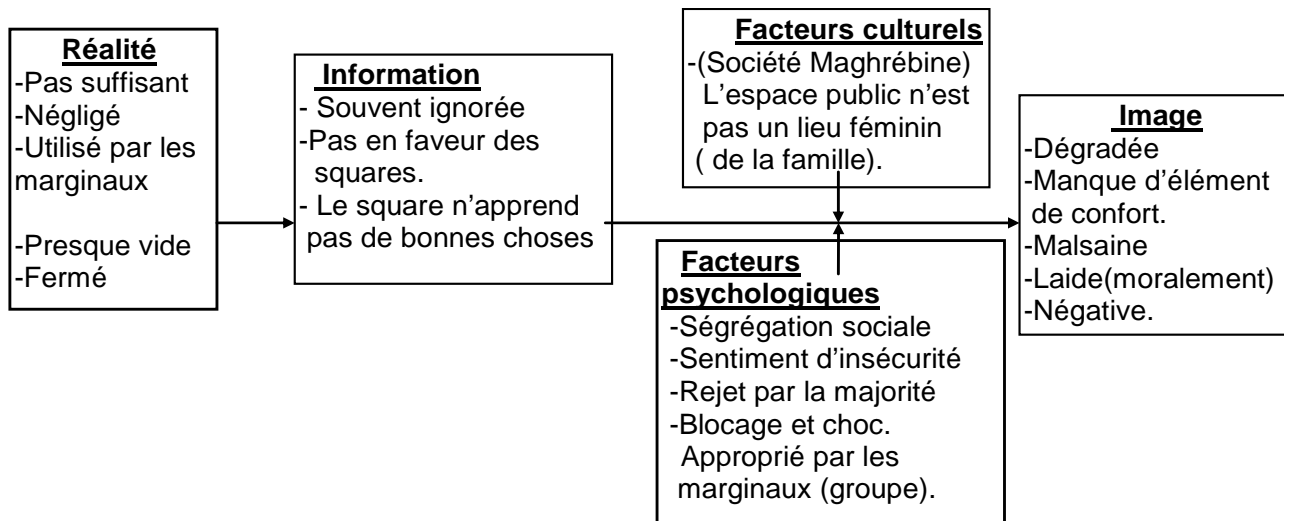


Schéma 3 : Schéma de la formation de l'image des squares à Constantine, aujourd'hui.

(Source : établie par l'auteur.)

2. 2 Les squares de Constantine ; depuis la perception jusqu'aux comportements

Le citoyen perçoit l'espace avec une image à partir de laquelle se décide le comportement. La structure de ces attitudes dépend aussi de motivations culturelles, sociales, ethniques, économiques et politiques. En appliquant le (schéma 1) de la perception et celui (Schéma 2) des processus menant aux comportements à notre étude avec plus de détails, nous verrons qu'à chaque point menant aux comportements, il y a un blocage et que chaque point affecte directement le système (Schéma 4).

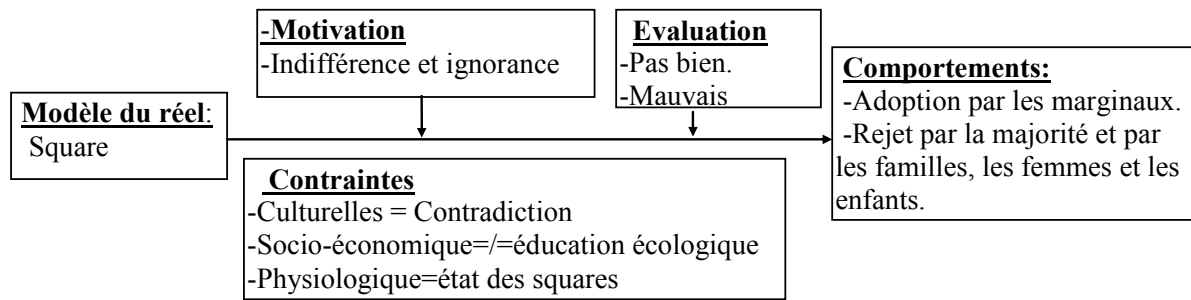


Schéma 4: Schéma montrant les processus qui mènent aux comportements, vis-à-vis des squares de Constantine, aujourd'hui. (Source : établie par l'auteur.)

DISCUSSION

Le temps a fait que la ville de Constantine ne compte que 16 squares dont 8 ont été réalisés à l'époque coloniale (**Tab.1**). Le square de la république qui a connu une urbanité agréable autrefois, a été rasé. Les 9/16 ème des squares existants sont fermés en permanence ou délabrés, entre autres, le Square de la protection civil, situé entre deux voies mécaniques rapides et le Square Soussa, situé au fond des gorges du Rhummel, nous ne pouvons les qualifier de squares, ils sont inaccessibles. Le (**Tab 1**) et la (**Fig.1**) nous donnent la répartition inéquitable des squares sur les 10 secteurs. Celle-ci touche essentiellement 3 secteurs concentrés au centre ville à Bellevue et à El Kantara, soit 81% de l'ensemble des squares de la ville de Constantine, ensuite viennent St Jean et Sidi Mabrouk supérieur. Squares et arbres d'alignement restent toujours, une caractéristique du tissu colonial. Les squares existants ne sont pas tous exploités. Les 7 squares qui sont plus ou moins pratiqués (**Fig.1**) ne compte que 37.250m² sur une surface totale de 161.600m². Ce qui donne une norme de 0,06 m²/hab., à comparer à la norme réglementaire de 10m² /hab. Celle-ci s'avère insignifiante, voire nulle !

Les ¾ des squares sont du type régulier (**Tab.1**), le prototype du jardin classique Français. Le reste est du type mixte. L'unique square de type paysager est Boursas, particulier par sa richesse paysagère et son terrain en pente (**photo.1**). Mais une porte entrouverte et un mur de clôture en béton le cache et présente un obstacle visuel (**photo.2**) pour un espace public qui est censé être libre d'accès et entouré d'une grille. Hormis les squares, les espaces verts de la ville de Constantine comportent : peu d'arbres d'alignement, quelques massifs; le Mansourah, le m'ridj et la forêt des pins) d'origine coloniale qui ne sont pas entretenus, des terres pleines, des ronds points entretenus selon l'humeur. En plus d'un parc urbain inscrit dans la masse forestière de Djebel Ouahch (bois de la légion d'honneur). Son éloignement ne permet pas à l'usage quotidien impartit à l'espace collectif urbain. Le problème sécuritaire inhibe davantage la pratique de ces espaces.

2. Distinction entre Image physique et image morale :

Dans cette étude il nous est utile de distinguer deux points ; le premier est l'espace, en lui donnant un sens. Le second a pour but de s'adapter à des structures déjà en place, pour aborder la perception de l'espace sans porter de jugement.

Square = Espace vert urbain fermé + Espace public.

Le square est un espace vert fermé et ouvert à tous. Une telle visée commanderait une distinction entre "le système écologique, vert" et "le système ethnologique, espace public". A cette distinction, deux semblent toujours présentes et solidaires dans le mouvement de cette société. "L'espace donné, vert" et "l'espace vécu, public". Nous entendons par "espace donné", les formes et le cadre de vie. Par "espace vécu", nous entendons la pratique et la dynamique effectuées par le groupe. Le square possède deux images. La première est relative à l'esthétique. La deuxième est relative à la morale et au social. Notre séjour sur le terrain nous a permis de constater et de vérifier l'attachement et la sensibilité du citoyen au végétal (le vert), à l'aide de deux éléments. Le premier est dans la présence de photographes ambulants, au niveau du portail du square (Bennacer ex Valée), où 40% de la population qui franchit le seuil, réside dans les passants pris par l'hameçon des photographes. Ils rentrent sans dépasser l'entrée du square, afin d'en faire, un arrière plan d'une photographie. Le deuxième élément se trouve dans les expositions de plantes, à l'occasion du 21 mars et le 16 avril (journées commémoratives). Sur le trottoir du même square (Bennacer) une foule considérable se manifeste pour visiter l'exposition et acheter des plantes. Les femmes représentent un taux de 60% de cette foule. Alors que le square est à proximité. Sa clôture sert de stand d'exposition à ces plantes.

On a eu l'idée d'organiser ces expositions à l'intérieur du square, la pratique est restée moindre. Lors de l'une de ces expositions, nous avons interviewé un nombre important de femmes, au sujet de la pratique des squares, du fait qu'elles attachent tant d'importance aux plantes. La réponse semble évidente. Elles ne fuient pas le vert, mais l'espace en

question. Constantine est une ville maghrébine par le creuset des cultures qui est fondé sur la coutume et la tradition : la famille, la femme et l'enfant ne pratiquent pas l'espace public masculin.

3. L'image physique

La confrontation des réponses avec la réalité, fait que les raisons de ce rejet évoquées par les usagers et les autres, varient par rapport à des éléments physiques et moraux.

Les résultats de la 1^{ère} enquête (*Fig.2*) nous permet de classer les squares par rapport au manque considérable d'éléments de confort. Ce dernier concorde avec le classement par rapport au nombre d'usagers/jour (*Fig.3*). Nous les résumons au (*Tab.7*) 85% les rejettent pour leur qualité (espace bleu, mobilier). Ceux qui ont les connus avant, évoquent la dégradation et regrettent l'absence de poissons dans les bassins. 99% les rejettent par rapport à leur état de propreté (tessons de bouteilles, dangereux pour les enfants).

Nous dirons que les éléments physiques, lui donnent une image qui participe au rejet de ces espaces. La composition végétale est très limitée, le gazon est inexistant. Les usagers ont soulevé le problème des horaires d'ouverture et de fermeture qui sont de nature administrative (8h- 12h et 14h-17h).

4. L'image morale

La superposition des (*Tab. 2, 3 et 4*) nous montre que ces squares sont pratiqués par une catégorie masculine, de jeunes à un niveau intellectuel limité et quelques vieux. Les squares Bennacer; Boursas et Beyrouth sont pratiqués par **les vieux** (*Tab.2*). à l'inverse des squares; Guessoum, Hadj Ali et Guerfi, qui reçoivent des **jeunes**.

A première vue, la présence féminine semble choquante et non admise. Le (*tab.3*) nous donne une majorité de 92,42 % de la catégorie masculine dans tous les squares. La catégorie féminine de 44 % se trouve uniquement au square Guerfi. Celle-ci est toujours, accompagnée. Ce square s'appelle le square **des couples non institutionnels**. Parmi ceux qui rejettent l'espace nous avons une minorité qui a connu ces espaces, dont des femmes qui ont eu l'occasion de découvrir le square Bennacer lors des expositions de plantes; du fait qu'il soit ouvert à tous, dans une ambiance particulière et des hommes qui ont tenté de pratiquer ces espaces, mais tout de suite déçus, ils les ont rejeté.

D'après les résultats de la 2^{ème} enquête : Les non usagers, selon le sexe et l'âge trouvent que les squares sont des espaces à déconseiller aux enfants. Ils restent un mauvais exemple pour leur éducation. Ils insistent sur le fait que, l'image ne convient pas aux enfants et aux femmes (*Tab.5*). 39% déconseille ces espaces aux vieux (*Tab.6*), mais certains, l'image ne les dérange pas. Ils sont insensibles aux scènes qui peuvent les heurter. Leur âge et leur vécu leur donnent une autre réaction devant un spectacle qui déplaît. Ils lui tournent le dos ou se retirent sans faire de bruit, mais leur idée pour ces espaces ne change pas. Le (*Tab.7*), montre que 92 %, les rejette par rapport à la rumeur et la réputation. 62% du rejet de l'espace est dû au fait qu'il ne soit pas sollicité par la majorité. Les espaces peu pratiqués sont considérés comme

faibles, du point de vu attractif, voir même inquiétant pour les familles. Le sentiment d'insécurité représente 52%, il est élevé chez les femmes avec 47%. Enfin, 93% de non usager a mentionné l'habitude et l'indifférence. On n'y va pas par habitude, puisque l'image dépend, à la fois de l'information reçue, de l'expérience vécue et des structurants; psychologiques, culturels et socio-économiques. Nous situons les squares en décortiquant le (*Schéma 3*) de la formation de l'image et celui (*Schéma 4*) du comportement

4.1. Le modèle du réel (le square).

Dans ce réel vécu les citoyens ne sont pas homogènes (usagers et non usagers). Les squares sont pratiqués par les marginaux, à savoir; les clochards, les délinquants et quelques vieux.

4.2. L'information.

L'information est de nature à provoquer des réajustements. Elle affecte le dénouement et devient rumeur [16]. Le citoyen élabore à travers des images mentales, une interprétation fonctionnelle de l'espace. Elle résulte de son expérience personnelle et de connaissances transmises par le groupe [17]. Cette notion s'impose à tous. L'information transmise est négative, par conséquent, elle entraîne le retrait des non usagers qui n'ont pas d'expérience personnelle. Il y a accord sur l'image du square, sans l'avoir vécue. Il y a aussi, qu'en sélectionnant les informations, le citoyen ne réagit qu'à ce qui le concerne. La communication ne s'établit entre émetteur et récepteur que dans la mesure où il y a intérêt à partager [18].

L'image pour ceux qui n'ont jamais connu les squares; est un mélange d'éléments réels et d'idées fausses. Elle est le résultat d'informations indirectes plus ou moins fiables, de données et de valeurs répandues par le milieu culturel. La confrontation des réponses avec la réalité, met en valeur la distorsion qui existe entre la perception de l'insécurité (*Tab.7*) exprimée par les non usagers et les délits réels. L'information, pour les squares est relative à la réputation. En évoquant l'insécurité dans un square (Bennacer) situé en plein centre ville d'Alger de superficie, avec la présence permanente des responsables du service des espaces verts de la commune, confirme que l'insécurité réside dans l'information (réputation et rumeur).

4.3. Le facteur psychologique :

Le sentiment est important. Nous pouvons nourrir un sentiment pour un lieu, qu'il soit d'aversion ou de procession. L'individu est subjectif à l'égard du square. Ces sentiments sont liés à des préjugés qui tendent à maintenir des distances sociales. Le sentiment et le préjugé sont des formes élémentaires du conservatisme [19]. A ce propos, Castells M. dit : "*Dès qu'il y a ville, il n'y a au même temps que fonctionnement urbain, langage urbain. Si le système écologique permet de saisir l'interrelation des activités qui font vivre une ville. Le système sémiologique rend compréhensible la communication des auteurs entre eux, à travers leur mise en situation sémantique dans la diversité du cadre spatial*" [20]. Pour ce facteur, les interactions sont immédiates et irréflechies, produites dans le champ du sentiment, en fonction des influences

personnelles et de l'opinion publique. Le facteur psychologique crée une frontière entre les usagers et les non usagers des squares. Ces derniers se sentent membre de groupes plus nombreux et plus étendus. Ils font partie d'une communauté globale. Ce groupe adopte aussi l'habitude de ne pas pratiquer ces espaces. Il se comporte plutôt comme une classe à fondement spatial que comme une collectivité. Cette ville est traversée par des intérêts divergents, mais la solidarité globale que crée la conscience commune d'appartenance est forte. La modalité des citadins est guidée par la ségrégation. Celle-ci instaure les distances morales, ce qui tend à compliquer les relations sociales [21]. Les individus qui sont à la recherche des mêmes émotions se trouvent dans les mêmes lieux. De sorte que dans l'organisation spontanée de la vie urbaine, la population tend par elle-même à la ségrégation, en fonction de ses intérêts. Dans cette mobilité, les usagers et les non usagers sont en accord et partent de ce principe. Chaque lieu se trouve associé aux expériences individuelles. Il n'est pas apprécié uniquement, pour son "utilité", il se charge d'émotions éprouvées par l'acteur. Le square n'évoque pas les mêmes choses pour ceux qui le pratiquent et les autres. Pour ces derniers, il n'est qu'un cadre perçu de l'extérieur. Il reste un espace public qui possède une clôture et du végétal ombragé. L'attachement des usagers au square est une façon de se mettre à l'abri du monde collectif. Il isole de l'extérieur et donne un sentiment de sécurité. Ceux qui se trouvent dans les mêmes conditions et acceptent les mêmes valeurs, adoptent des solutions semblables et finissent par se ressembler [22]. Au sein des squares mêmes, il y a un degré dans le sentiment d'appartenance, qui aide chacun à se situer dans la similitude avec les autres. Les squares Hadj Ali et Guessoum, connaissent une majorité de délinquants. Le square Guerfi est pris par les couples. Le square Boursas est celui des vieux.

4.4. Le facteur socio-économique :

Toutes les investigations étaient dirigées vers les secteurs de l'habitat et l'infrastructure des équipements. L'amélioration du cadre de vie et de l'environnement ne faisait pas partie des préoccupations et des urgences. La végétation à Constantine ne se limite même plus à l'accompagnement de l'architecture. Dans le souci de l'embellissement de la ville, on a commencé d'abord par détruire des arbres pour élargir des routes et de minéraliser les trottoirs. Il y a eu une prise de conscience, où on a eu recours au végétal. Dans cette même opération, on s'est mis à minéraliser d'autres espaces prédestinés à la végétation. Les rives des routes sont couvertes de béton pour éviter les glissements de terrains. Or ce problème peut être traité par le végétal. Dans les opérations de l'embellissement de la ville, on a eu intérêt à mettre au vert des espaces résiduels en pensant qu'il suffit de remplir les vides de végétal pour les appeler « espaces verts », mais avons nous des architectes paysagistes ? Ces espaces, auront-ils un suivi dans l'entretien et la gestion ? Quelles sont les compétences qui s'occupent de cette opération ? Quelles sont les méthodes entreprises pour atteindre le beau, à l'aide du végétal ? Sur le plan social, le citadin est marqué par la crise du logement. On construit une habitation individuelle

en occupant la totalité du lot, sans laisser de place au jardin individuel. On construit sur plusieurs niveaux, par souci de garantir le logis à sa descendance afin d'éviter le problème du logement qui risque de se poser ultérieurement. Les habitations qui possédaient des jardins ont connu des transformations. Pour des raisons socio-économiques, les jardins deviennent des locaux de commerce.

4.5. Le facteur culturel :

La culture constitue un critère perceptif d'un grand intérêt. Nous dégageons le processus de mutation par l'interprétation que fait la collectivité d'un espace préexistant. Une dimension que nous appelons "espace vécu". La dialectique entre "espace donné" et "espace vécu", se trouve dans cette mutation. Il s'agit, d'abord d'une mutation spatiale, qui se situe dans la destruction de l'arbre et des squares dans la ville. La forêt du Mansourah a été réduite en surface. Toutes les décisions intéressant la ville, se font au détriment de l'espace vert. Le comportement destructeur des responsables locaux et de la majorité des citoyens prouve qu'il s'agit d'une culture qui refuse d'accepter les règles écologiques. L'espace vert est vu comme un luxe et une perte de fonds. Quant à la mutation sociale, elle se trouve dans la pratique. Le square Bennacer (ex Valée) a connu deux époques différentes, à l'époque coloniale il a été vécu de façon totalement différente. Il avait une image positive qui s'est altérée avec le temps et devient négative. L'expérience vécue est modelée par l'environnement physique et social, dans lequel se déroule l'existence est également, conditionnée par les façons de faire que véhicule la culture. Il y a un art de vivre qui varie de civilisation en civilisation. La culture est susceptible d'évolution et même de transformation [23]. Ce facteur se situe dans tout ce qui touche à l'appréciation de ce qui est convenable ou non [24]. La rencontre des cultures ne se produit pas seulement entre sociétés globales (France, Algérie), mais entre groupes sociaux appartenant à une même société. La culture du groupe dominant (non usager) ne détermine pas le caractère des groupes socialement dominés (marginaux). Ceux-ci ne sont pas dépourvus d'autonomie, ni de capacité de résistance. La défense de l'autonomie culturelle est très liée à la préservation de l'identité collective. "Culture" et "identité" sont des concepts qui renvoient à la même réalité [25]. La ségrégation leur donne un trait de caractère commun et leur procure un soutien moral. Le résultat est dans l'appropriation des squares. Il y a aussi que Constantine est une ville où tout le monde ou presque se connaît. Nous vivons sous le regard collectif. Il faut constamment être égal à l'image que les autres se font de nous. La fermeté est toujours valable et appréciée dans cette société. Tous ces éléments font que ceux qui se trouvent à l'extérieur n'éprouvent pas d'attachement aux squares. Sous l'influence de l'environnement urbain et le contrôle social qui apparaît spontanément, ils ont eu le choix de les pratiquer, mais ils préfèrent les céder. Afin de rendre plus lisibles l'hypothèse vérifiée qui nous donne l'image(s) réelle et la pratique des squares de Constantine, nous la synthétisons dans les (*Schémas 5 et 6*).

LES SQUARES DE CONSTANTINE; IMAGE(S) ET PRATIQUE

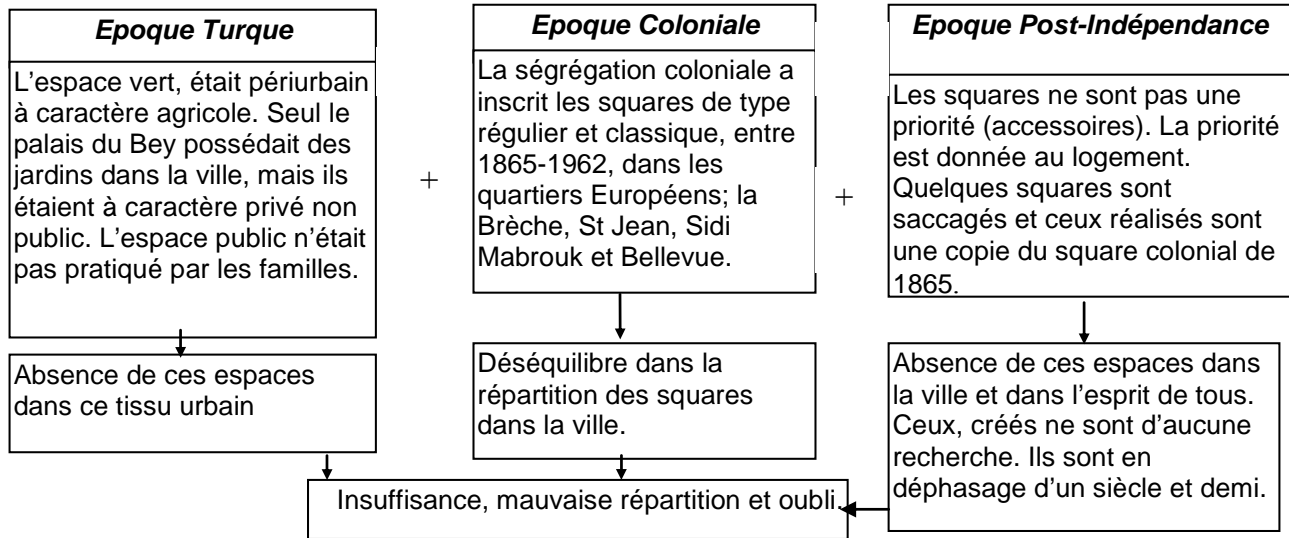


Schéma 5 : L'émergence et la répartition des squares dans la ville de Constantine, à travers l'histoire, Source : établie par l'auteur.

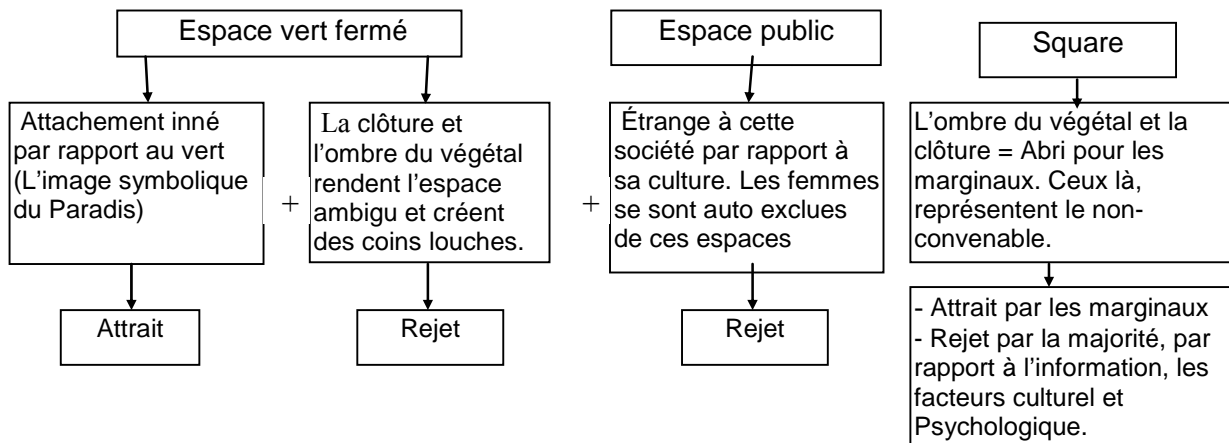


Schéma 6 : Le square; depuis l'image(s) réelle aux comportements. Source : établie par l'auteur.

CONCLUSION

Dans toute création urbaine, la ville ne se limite pas à l'accumulation de logements et d'activités humaines. Pour que la vie y soit, non seulement possible mais agréable aussi, il faut dépasser tout phénomène, parler et penser nature. Une ville contemporaine est composée de plusieurs éléments entre autres les espaces verts urbains.

En prenant en compte, le fait que la ville soit le creuset des cultures. Constantine est une ville ancienne. Le Rocher, par sa morphologie et ses traditions ne connaît pas ces espaces. A l'époque Turque l'ordre était absolu et sacré, fondé sur la coutume et la tradition. La famille, la femme et l'enfant ne pratiquaient pas l'espace public. En revanche, ils avaient à l'intérieur de la cellule familiale, l'espace ouvert sur l'intérieur (wast eddar).

La présence coloniale a fait émergé les squares à Constantine, à partir de 1865 sous l'ordre de Napoléon III, à travers l'art des jardins français. Il fallait l'étendre en lui donnant une image de la ville européenne, avec toutes ses composantes y compris les squares. Cette ville a hérité sa croissance à partir des exigences de la population coloniale qui s'avèrent, comme l'une des raisons qui engendrent un déséquilibre dans la répartition des squares (*Fig.1*) et (*Schéma5*). Cela revient au fait que ces espaces étaient destinés aux européens qui étaient concentrés au centre ville (la Brèche), Saint Jean, El Kantara, Sidi Mabrouk et Belle vue. A cette époque, ces squares étaient largement pratiqués en priorité, par les colons et les notables de la ville, comme espaces de rencontres agréables et chargées d'affectivité. Ils avaient la notion de l'urbanité. C'était des espaces verts publics aménagés avec art, des espaces de détente, de rencontre de la noblesse et de la flânerie. On y allait pour voir les autres et pour être vu. Ceux qui les pratiquaient, avaient le sentiment de prestige. C'est là, où de nouvelles institutions ont commencé à émerger, tandis que les précédentes déclinent et se transforment, de nouvelles formes familiales ont fait surface.

A l'époque post-indépendance, Constantine a connu des changements et un déséquilibre, elle se présente déjà comme un phénomène urbain, par le processus d'attraction qui lui a donné une croissance rapide et anarchique. L'exode rural qui se résume dans l'afflux en masses de la population des banlieues vers le centre de la ville, a marqué Constantine sur tous les plans. La crise de logement et le manque d'infrastructures dans une situation économique très critique ont poussé les autorités à procéder par priorité. Le plus grand souci est toujours le logement. L'esthétique, l'amélioration du paysage urbain, du cadre de vie et de l'environnement étaient vus comme un luxe. Pour cela non seulement, on a occupé les espaces libres, sensés être des espaces verts urbains, mais on a détruit ces espaces, également. Toute décision de construction se faisait au détriment des espaces verts.

Aujourd'hui la société Constantinoise est en mutation, l'ordre ancien, fondé sur la coutume et la tradition, n'est plus absolu ni sacré. La pratique des espaces depuis la maison contemporaine jusqu'à l'espace public (square), s'avère en rupture et en distorsion d'une suite logique dans cette société. Ce qui fait que la famille, la femme et l'enfant

ne se situent plus dans ce contexte. Cependant, l'impact du végétal sur l'Homme est fort, l'attachement de ce dernier s'explique par son intelligence, son raffinement et sa reconnaissance (consciemment ou inconsciemment), que l'espace naturel lui a donné des plantes médicinales, des goûts pour ses plats et ses boissons, des vêtements et des parfums pour son élégance, des logis et des meubles. Malgré cet attachement inné de l'Homme vers l'espace vert, qui lui sert de réponse, par ce qu'il procure comme apports: physiologique, psychologique et sociologique. Il y a confirmation que le citoyen fuie l'espace par rapport à une image plus complexe que celle qui se limite au beau ou laid. Le phénomène de la fuite du citoyen du square réside dans le fait qu'il soit un espace public particulier, il rejette l'espace fermé et ombragé (ambigu). L'attrait vers le vert (végétal) se trouve sur les balcons fleuris, dans la foule considérable qui s'adresse aux expositions de plantes à condition qu'elles soient en dehors des squares. Les usagers et les non-usagers sont des indicateurs intéressants d'une mutation sociale. Ces indicateurs mettent en exergue les deux images, physique et morale des squares qui restent dégradés, dépourvus de tous les éléments de confort. Leurs mobiliers se limitent à des bancs en maçonnerie dont certains n'ont possèdent même pas. Sans oublier l'état de la végétation qui n'est pas entretenue. Il y a aussi, ceux qui sont carrément fermé par la Commune.

L'information, les motivations et les facteurs culturels et psychologiques, donnent une image morale négative et une ségrégation aux squares. Ils deviennent des espaces pratiqués par les marginaux, qui cherchent à se mettre à l'abri et se cacher des regards des autres. Par la force des choses, ils ont fini par s'approprié ces espaces, suite aux facteurs précités, par conséquent, la population a cédé ces espaces. La densité de la ville de Constantine augmente offrant l'occasion de participer à des formes différentes de l'existence sociale. Dans l'anonymat qui s'installe, les contraintes deviennent plus libres pour certains (usagers). L'espace devient ambigu, il est fait de bonnes choses (végétal), mais il est aussi le lieu des comportements néfastes, c'est le point où se trouvent les vendeurs de drogues et leurs clients, les mauvais garçons et les filles perdues.

Il y a confirmation que Constantine connaît un manque considérable de squares en quantité et en qualité. Ceux qui existent sont pratiquement abandonnés et exclus de l'urbanité. Ceci est dû essentiellement à deux images composées : **l'image physique** palpable et se trouve dans les éléments de confort de l'espace, **l'image morale**, négative, liée à l'information et aux facteurs culturels et psychosociologiques. Ces images ont conduit à la non pratique de ces espaces par la majorité écrasante, et leur transformation en objets démunis de toute identité et déviés de leur fonction par une minorité qui cherche à se cacher (*Schéma 6*). L'opinion publique et le comportement de l'individu présentent un grand soutien et un élément de base pour modifier le comportement et les décisions politiques. Le fait social de l'urbanisation donne naissance au fait politique et l'inverse est vrai. Les résultats de cette étude prouvent que les squares représentent, en matière d'urbanisme, un élément complètement ignoré à tous les

niveaux, au sens propre et figuré. Ils sont absents sur les cartes, sur tous les documents ou presque, dans l'esprit des responsables, qui ne sont pas très convaincus de leur présence dans ce domaine. Cette absence a entraîné à l'indifférence du citoyen vis-à-vis de cet espace, on n'y va plus par l'habitude.

La politique est un facteur qui a paralysé, à son tour, le développement des espaces verts. En réalité, il y a une absence d'une politique d'ensemble en matière d'espace vert. Les failles considérables se constituent dans l'organisation administrative de la direction de l'assainissement et de l'environnement qui est le premier responsable de la conception, entretien et gestion des espaces verts et squares à Constantine ; celle-ci a fait que ces espaces occupent une partie infime, presque négligeable eu égard de la place occupée par l'assainissement, qui est considéré comme une priorité, vus les problèmes qu'ils posent au service de la commune. Quant à la conception des squares de Constantine post-indépendance, ils sont une copie du jardin français, donc régulier et symétrique. On les a considérés comme des espaces à remplir de végétal, sans tenir compte des dimensions; culturelle, ethnique, psychologique et sociologique. Ceux qui existent, aujourd'hui, sont en déphasage d'un siècle et demi.

Aujourd'hui, l'intérêt porté à l'espace vert marque le degré civilisateur d'un peuple. La norme fixée par L.O.N.U. est de *10 m²/ habitant d'espace vert ouvert au public*. Cependant, une stratégie verte inscrite dans un contexte de bien-être et dans un cadre global de "ville- santé" pour la ville de Constantine est nécessaire, autrement, la question relative aux loisirs et à la récréation restera toujours posée pour la population constantinoise : Ou se récréer et qu'en est-il du plein air pour les familles ?

Malgré tout, l'image de Constantine fut l'objet de nombreux témoignages. Elle est décrite en 1932, à travers le témoignage du Dr Adams Herbert Gibbous, explorateur universitaire et écrivain qui déclara : « *Je n'ai jamais vu de plus beau au monde que Constantine* » [26]. Beaucoup d'écrits partagent cet avis, à propos de sa particularité par son site, ses ponts et sa médina qui reste le symbole de sa culture. Le professeur Marc Côte, en 2006, évoque l'image de marque de cette ville [27], il l'appelle Constantine ou « *l'indétrônable* ». Essayons d'imaginer cette ville historique agrémentée de végétal, pour son image physique et dynamisée par la pratique de ces espaces verts urbains. Cela ne fera que la rendre, sans doute, encore plus agréable, surtout, dans son urbanité.

Enfin, après avoir recherché et mis en évidence l'image physique et morale des squares dans la ville de Constantine, à partir des mécanismes et des processus qui ont fait que cette ville soit démunie de ces espaces, dans leur présence, leur vécu et leur perception et à travers ce sujet à tendance *écologiste et paysagiste*, se souciant de l'état de *santé et du bien être* de l'individu, de la *finalité* de son *environnement et de son équilibre*, nous essayons de faire passer un message environnementaliste et de proposer de nouveaux rapports entre l'espace vert, la ville et le citoyen.

REFERENCES

- [1] Chargeat M., l'art des jardins, Ed. P.U.F. Paris 1962, p. 4
- [2] Gothier Marceau C. Aménagement et réalisation des jardins, Ed. J.B. Baillière, Paris, 1972, pp.14 15
- [3] Remon G., Les Arts décoratifs : Les jardins, 56 illustrations, Flammarion, Paris, 1943, p9.
- [4] Ingalina P., Le projet urbain, PUF, Paris, 2001, pp. 116-117
- [5] Soulier L., Espace vert et urbanisme, Ed.C.R.U. .Paris, 1968. p. 53.
- [6] Le Corbusier, la charte d'Athènes, Minuit, Paris, 1957.
- [7] Soulier L., Espace vert et urbanisme, op. Cit. p..
- [8] Ministère de l'environnement et du cadre de vie. Ministère de l'agriculture, Espaces verts et qualité de la vie, Ed du moniteur, Paris 1980.p. 17.
- [9] M. De Sablet , Des espaces urbains agréables à vivre. Places, rues, squares et jardins, Ed. Le Moniteur, Paris, 1988, p.16.
- [10] Claval P., la logique des villes, Ed. Litec, Paris, 1981, p 453.
- [11] Musset J, Pierre Alain, Yves Marie Lise, Les espaces urbains; concevoir, réaliser et gérer, Ed. Le Moniteur. Paris, 1987. pp.101-102.
- [12] Lynch K. L'image de la cité, Ed. Dunod, Paris, 1969. pp.11-16.
- [13] Claval P., la logique des villes, op. Cit. p. 454
- [14] Grafmayer Y. et Issac J., l'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine, Ed. C.R.U. Paris, 1979, p. 118
- [15] Bailly A. S., la perception de l'espace urbain, Ed. C.R.U, Paris, 1977, p. 25.
- [16] Grafmayer Y. et Issac J., l'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine, op. Cit. p.98.
- [17] Claval P., la logique des villes, op. Cit. p. 453.
- [18] Bailly A. S., la perception de l'espace urbain, op. Cit. , p 10.
- [19] Grafmayer Y. et Issac J., l'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine, op.Cit, pp.95-97
- [20] Castellis M. ,la question urbaine ,Ed. Maspero, Paris, 1970, p 287.
- [21] Grafmayer Y. et Issac J., l'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine, op.Cit p. 123
- [22] Claval P., la logique des villes, op. Cit. , pp. 454- 484
- [23] Cuhe D., la notion de la culture dans les sciences sociales, Ed Casbah, Alger, 1998, p 3
- [24] Grafmayer Y. et Issac J., l'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine, op. Cit, p. 113.
- [25] Cuhe D., la notion de culture dans les sciences sociales, op Cit. , p 5.
- [26] Biesse- Eichelbrenner, M. Constantine la conquête et le temps des pionniers, éditeur à compte d'auteur, p. 203.
- [27] Côte M., Constantine – cité antique et ville nouvelle-, Média plus, Constantine, 2006, P.20